



F S S P X



Pour qu'Il Règne

Physionomie du mondain

Les Oblates de la Fraternité Saint-Pie X

Une mère de famille devenue moniale :
sainte Waudru

L'entente entre les parents



Mensuel – Avril 2026
Numéro 184

Éditeur :
Abbé Michel Poinset de Sivry
Rue de la Concorde, 37
1050 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 550 00 20

Les articles de notre bulletin
paraissent sous la responsabilité
de leurs auteurs.

Courriel : info@fsspx.be
Site : www.fsspx.be

Sommaire

Editorial	4
Vie Spirituelle: Physionomie du mondain Abbé Jean-Michel Gleize	5
Dossier: Les Oblates de la Fraternité Saint-Pie X Par une sœur oblate	8
Histoire : Une mère de famille devenue moniale : la vie de sainte Waudru (+ 686), fondatrice et patronne de la ville de Mons Patrick Martin	15
Pédagogie : L'entente entre les parents Les sœurs	19
Vie du prieuré : Chronique Dates à retenir Carnets paroissiaux	21

Pour qu'Il Règne

Versements et soutien financier :
Veuillez procéder par virements bancaires à :
"Fraternité Saint-Pie X"
et effectuer vos virements au profit du compte :
ASBL Fraternité Saint-Pie X
BIC : GEBABEBB
IBAN BE20 0016 9750 5656

Prix : 2 €
Abonnement normal :
50 € (10 numéros + frais d'envoi)
Abonnement de soutien : 75 €

Éditorial



Le sixième article du Symbole des apôtres enseigne qu'après sa mort, Notre-Seigneur descendit aux enfers. L'âme du Christ, séparée de son corps, mais toujours unie à la divinité, y visite en effet les âmes des justes de l'Ancien Testament. Saint Thomas dans les Sentences (III Sent, dist. 22, qu. II, art.1, qua 2) enseigne qu'il y a quatre sortes d'enfer. Dans le quatrième, enseigne-t-il, « on y rencontre les ténèbres quant à la privation de la vision divine, mais non quant à la privation de la grâce : et la peine sensible ne s'y trouve pas. Ce sont les enfers des saints Patriarches ».

Le Docteur Angélique précise les raisons pour lesquelles il convenait que le Christ restât trois jours aux enfers : le Christ voulait tout d'abord supporter la peine complète qui était due aux pécheurs. Les justes de l'Ancien Testament y étaient en effet, car le Christ n'avait pas encore détruit définitivement l'empire de Satan. Il fallait donc attendre la rédemption pour en être délivré. Saint Thomas remarque que si les justes s'y trouvaient par contrainte, le Christ, lui, y était descendu librement, en vertu de son pouvoir. Il descend aux enfers, ajoute saint Thomas, pour secourir ses amis, c'est-à-dire ceux qui ont la charité. Aux enfers, le Christ triomphe parfaitement de Satan : il l'a vaincu et il occupe maintenant son royaume. Enfin, Notre-Seigneur descend aux enfers pour délivrer les saints. Saint Thomas remarque que Notre-Seigneur y est resté aussi longtemps que son âme fut séparée de son corps.

De cette vérité de foi, le Docteur Angélique tire quelques conclusions morales. Parmi celles-ci, il nous enseigne que nous devons toujours garder : « Une ferme espérance en Dieu ».

Y-a-t-il en effet un lieu aussi sinistre que celui des enfers, même si la peine des sens n'est pas ? Pour s'en rendre compte, il faut bien comprendre que les âmes des justes souffraient particulièrement de la séparation d'avec Dieu. Privées de leurs corps, les puissances de leurs âmes, c'est-à-dire l'intelligence et la volonté, n'étaient ni freinées, ni distraites par les passions. Autrement dit, tous les ordonnaient à Dieu. Ils avaient soif de Dieu mais ne pouvaient en être désaltérés. Il y avait bien évidemment l'espérance qu'un jour le Messie allait les délivrer, mais ce désir était d'autant plus grand que l'attente

fut douloureuse. Cependant, le soir du Vendredi Saint, quelle ne fut pas leur surprise de voir apparaître la lumière de gloire du Christ illuminer ces enfers. Il y eut une joie extraordinaire que produisait la présence du Christ, joie semblable à celle que connurent les apôtres sur le mont Thabor. Le Christ leur annonce sa victoire et l'approche de leur délivrance. Leur foi et leur espérance sont ainsi récompensées par la vision de l'âme glorieuse du Christ. Ils ont cru, ils ont espéré contre toute espérance, et leurs prières ont été entendues. Certains ont figuré par leur vie celle du Messie, et voilà qu'ils contemplent maintenant la réalité. Dès lors, la présence du Christ apporte aux enfers une joie incommensurable. Et celle durera pour l'éternité.

Saint Thomas émet le parallèle avec notre vie ici-bas. Il nous arrive également d'être plongés d'une certaine manière aux enfers : une épreuve incompréhensible, une injustice, nous qui essayons d'œuvrer pour la justice, une contrariété, une chute, malgré nos efforts de sanctification. La vie semble être un tunnel dont nous ne voyons pas le bout. Cet épisode de la vie du Christ est une réponse forte : il n'y a jamais d'épreuve sans solution et sans moyen de victoire. « Dieu est fidèle » (1 Cor. X, 3), enseigne saint Paul. Ce qui veut dire que sa grâce, son secours ne manqueront jamais à l'âme qui lui demande. Cette même grâce est un secours précieux et suffisant pour vaincre la tentation, supporter le mal, le transformer en mérite et en motif de gloire au Ciel.

Le temps ici-bas demande de la patience et du courage. Et la résurrection est la réponse définitive au mal : elle est un moyen de salut et de gloire pour l'âme juste. Autrement dit, la croix et la résurrection donnent le sens du mal et de l'épreuve.

Nous ressemblons parfois aux âmes des justes aux enfers. Imitons-les ainsi dans notre foi et dans notre espérance. C'est alors que nous goûterons la même paix qu'ils connaissaient, celle de l'assurance de la victoire et du triomphe définitifs du Christ à la fin des temps ! □

Que saint Joseph vous bénisse !



Physionomie du mondain

Abbé Jean-Michel Gleize



Article paru dans un numéro du « Chardonnet » de 2002

A l'article « mondain », le Dictionnaire Littré énumère trois définitions différentes et fait la distinction entre ceux qui appartiennent à la vie du monde (c'est-à-dire les gens du monde, par opposition aux religieux et aux clercs), ceux qui aiment les vanités de cette vie (les hommes et les femmes du monde, par opposition aux « gens retirés », aux gens sérieux) et ceux qui y sont attachés (les mondains de l'Évangile, par opposition aux vrais disciples de Jésus-Christ).

Suivant cette dernière expression de l'Évangile, la rhétorique des prédicateurs et le langage des

auteurs spirituels ont restreint le terme à son troisième sens, à ne pas confondre avec les deux premiers.

L'élémentaire civilité et la vaine futilité

Au premier sens, la vie du monde a ses règles et ses usages, et on ne saurait y contrevenir sans éviter ce qui est bel et bien un vice, le vice de la rusticité, ignorance grossière des bienséances. Ni la lettre ni l'esprit de l'Évangile ne doivent nous servir de prétexte pour nous dispenser de l'élémentaire civilité : même si cette dernière peut varier dans ses détails, la charité chrétienne en retrouve toujours d'instinct les lignes essentielles, en tout temps et en tout lieu.¹

¹ Dans son livre Paris au XVIII^{ème} siècle, l'historien Pierre Gaxotte a bien montré comment la fleur de cette charité évangélique brillait encore de ses derniers feux dans la société du roi Louis XV. « La grande règle est de dissimuler ce qui serait incommode à autrui : ses faiblesses, ses soucis, ses laideurs, ses maladies. L'art de plaire n'est pas relâchement. A l'occasion la frivolité se fait héroïque et la bonne humeur stoïcisme. Cette société, qui ignore les frontières des États, où les distinctions de rang et de fortune ne se font sentir que par les délicates nuances du respect et de la considération n'a guère survécu à la Révolution. »



Au deuxième sens, les futilités sont futiles quand elles ne sont pas ordonnées à la gloire de Dieu et au salut de notre âme : tout va donc dépendre des circonstances, la première d'entre elles étant le but recherché. Il y a d'honnêtes récréations et les inventions de ce siècle peuvent nous être utiles. Mais il y a aussi mille occasions de perdre son temps, d'engourdir son esprit, ou de mettre sa vertu en danger. Et les occasions sont d'autant plus dangereuses qu'elles mettent plus facilement le mal à notre portée. Dans ce domaine, les performances du XXI^e siècle sont sans précédent, et c'est pourquoi les gens sérieux ou retirés, les fils de la colombe, usent des ressources de ce siècle avec la prudence du serpent.

Au troisième sens, le mondain est celui qui a renoncé à combattre la triple concupiscence, celle dont nous parle saint Jean dans sa 1^{ère} épître, chapitre II versets 15-16, et qui est incompatible avec la charité. « *Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie ne vient point du Père, mais du monde* ». Pactiser avec ces trois ennemis de l'âme, c'est avoir déjà détruit l'amour de Dieu et rompu avec Jésus-Christ. Le mondain se reconnaît à ses actes mais aussi à ses raisonnements. Il y a donc les mondains et il y a aussi l'esprit qui les anime, l'esprit du monde. La plupart du temps, nous répugnons aux actes, mais nous nous laissons prendre par l'esprit, qui finit par aboutir aux actes. Le démon le sait bien : plutôt que de nous prêcher le mauvais exemple, il préfère insinuer peu à peu l'état d'esprit correspondant, car le poisson pourrait toujours plus efficacement par la tête. Et cette persuasion se fait toujours sous apparence de bien. L'esprit du monde va donc se présenter à nous en portant trois masques différents, trois types de raisonnements faux, chacun donnant à l'une des trois concupiscences l'apparence du bien.

L'esprit du mondain

Le premier raisonnement faux est qu'il faut fuir toute extrémité : c'est la vertu apparente du juste milieu. Vertu réelle, si on se cantonne dans la théorie, car pour être justes, les idées doivent être équilibrées ; mais vertu fausse chez les mondains, qui rompent l'harmonie dès qu'ils descendent de la théorie à la pratique. Le mondain « admet quelquefois un principe, mais si vous arrivez aux conséquences de ce principe, il vous dira que vous exagérez ». Et Ernest Hello, à qui nous devons cette



réflexion, de conclure en observant que « si le mot exagération n'existait pas, l'homme médiocre — c'est-à-dire le mondain — l'inventerait ». Derrière ce masque, c'est l'orgueil de la vie qui, le plus souvent, se dissimule. Orgueil dissimulé, qui nous inspire inconsciemment une fausse prudence, la prudence mondaine. Les circonstances peuvent sans doute varier, et la vie chrétienne n'a rien de géométrique ; mais le but de toute notre vie reste toujours le même : sauver notre âme. Et cet axiome de base nous rend dépendants de tout ce qu'il implique dans les moindres détails : il vient vite un moment où l'on est bien obligé d'être en désaccord avec les adversaires de son âme, qui sont ceux de l'Eglise, ceux de la foi et de la morale, et de l'être jusqu'au bout, en pensée, en paroles et en action. « Il faut soigneusement veiller à rester tout un, pour ne pas bientôt se trouver tout autre » (Louis Veuillot). L'exemple viendra tout de suite à l'esprit des moins sagaces : Benoît XVI restant le scrupuleux légataire de Vatican II, les conséquences sont toujours les

mêmes, 20 ans après le 30 juin 1988 ; et la Fraternité Saint Pie X reste tout une, dans le plus entier désaccord, pratique parce que théorique, avec la Rome conciliaire.

Le deuxième raisonnement faux est que la grâce ne supprime pas la nature. On pourrait à ce sujet citer dans son entier l'Imitation de Jésus-Christ, au chapitre 54 du livre III. On y verrait, en résumé, à quel point le mondain est allergique à toute espèce de mortification, intérieure ou extérieure et comment il exalte d'autant plus facilement le Sermon sur la montagne et les béatitudes, le double précepte de l'amour de Dieu et du prochain. Erreur de perspective. C'est un deuxième masque qui dissimule cette fois-ci la concupiscence de la chair. Un des effets propres de la grâce, c'est de diminuer toujours plus le foyer de la concupiscence et de détruire non la nature, il est vrai, mais les germes de déchéance contractés en elle par le péché. Et si la grâce est infuse, la victoire qu'elle remporte doit s'acquérir avec notre coopération, par le combat spirituel, avec tout le renoncement qu'il implique. Dans son traité de la tempérance, saint Thomas explique comment la pudeur et la modestie sont les remparts indispensables à la sauvegarde de la chasteté. Lorsque les remparts s'écroulent, l'ennemi n'a plus qu'un pas à faire pour investir la place. La pudeur et la modestie veulent que l'on se refuse toute espèce de liberté coupable parce que dangereuse, et cela est une partie essentielle de la mortification chrétienne. C'est le mépris de celle-ci qui est au fondement même de la libéralisation des mœurs contemporaines, un sophisme de plus à inscrire au passif de la mondanité.

La fascination de l'inédit

Le troisième raisonnement faux est l'argument de la nouveauté. Il faut toujours être à la page, en possession du « dernier cri ». Le besoin fondamental, c'est de paraître équipé au goût du jour. Et comme les choses se renouvellent quasiment tous les jours, comme la mode varie à chaque saison, on est conduit à une convoitise effrénée, pour pouvoir sans cesse réajuster sa mise. Cet engouement pour la nouveauté (ou ce complexe du « vieux jeu ») est le troisième masque derrière lequel se cache la concupiscence des yeux, l'amour désordonné des richesses. Richesse toute matérielle des biens de consommation et de la technique, mais aussi richesse virtuelle de l'information et des nouvelles toujours nouvelles qui circulent sur le forum. Le livre de la Sagesse (chapitre 4, verset 12) nous dit pourtant que « si



l'on se laisse fasciner par les niaiseries, on finit par ne plus apprécier le bien à sa juste valeur » et « qu'à se livrer sans merci à des convoitises changeantes on finit par perdre la pureté de son jugement ». « Le trait caractéristique, absolument caractéristique de l'homme médiocre », remarque encore Ernest Hello), « c'est sa déférence pour l'opinion publique », c'est-à-dire pour la mode du jour. Le mondain « ne parle jamais, il répète toujours ». Il est esclave de cette convoitise pour la nouveauté, et cela l'empêche de juger sainement, à la lumière de l'éternité.

Pour terminer, signalons le lien profond qui existe entre ces trois visages trompeurs de la triple concupiscence et le monde moderne, tel qu'il est issu de la double révolution accomplie dans la cité (1789) puis dans l'Eglise (Vatican II). Ce monde moderne prêche l'indifférentisme religieux et « trouve, insolente toute affirmation, parce que toute affirmation exclut la proposition contradictoire » (Ernest Hello) : nous retrouvons là le premier sophisme du juste milieu. Ce monde moderne magnifie la dignité et la liberté de la nature humaine, et nous retrouvons là le deuxième sophisme de la grâce qui ne détruit pas la nature. Enfin, ce monde moderne confesse le progrès indéfini des richesses matérielles et spirituelles et nous retrouvons là le troisième sophisme de la nouveauté. Ce monde moderne est donc imbu jusqu'à l'os de l'esprit du monde, il repose tout entier sur le faux postulat de la triple concupiscence. Les trois définitions du mot analysé par Émile Littré, distinctes en soi, y coïncident exactement. A nous autres catholiques de rétablir la distinction dans les faits, en rétablissant le règne de Jésus-Christ dans nos vies. □



Les Oblates de la Fraternité Saint Pie X

Par une sœur oblate



Les Oblates de la Fraternité Saint-Pie X sont une des cinq familles religieuses fondées par Monseigneur Marcel Lefebvre, les autres étant les prêtres, les Frères, les Sœurs et le Tiers-Ordre. Cette vocation est moins connue, quoiqu'ayant sa place bien définie dans la Fraternité. Il revient donc à cet article de mettre cette famille religieuse dans sa vraie lumière, et de susciter, si Dieu veut, de nouvelles vocations.

Tout le monde connaît de vue ces Sœurs à l'habit noir que l'on aperçoit dans les pèlerinages, les processions, les activités des écoles ou des

prieurés. Mais il est parfois difficile de faire la différence entre une Oblate et une Sœur. Voici trois petits détails qui vous permettront de les reconnaître aisément :

- les Oblates portent une croix autour du cou, et les Sœurs une médaille de Saint Pie-X
- le col du scapulaire des Oblates est arrondi, celui des Sœurs est carré
- le voile des Oblates est arrondi sur le haut du front, celui des Sœurs est en pointe.



Mais pourquoi donc les Oblates et les Sœurs se ressemblent-elles autant ? Pour la bonne et simple raison que les deux congrégations ont été fondées par Monseigneur Lefebvre, pratiquement à la même époque, pour répondre à des besoins différents.

Origine de la fondation des Oblates par Mgr Lefebvre

Vers octobre 1972, trois religieuses « agrégées à la Fraternité » se trouvent à Écône : elles ont quitté leurs congrégations respectives à cause du vent de modernisme qui y souffle, et ont demandé à Mgr Lefebvre de les aider à conserver intacte leur vie religieuse.

Au cours de l'année 1973, elles reçoivent le nom d'Oblates de la Fraternité. Monseigneur commence à rédiger pour elles une règle commune, en tenant compte de la diversité de leurs origines. Dans son esprit, les vœux prononcés antérieurement par ces religieuses sont toujours moralement valides. Pour des raisons pratiques, il leur demande de revêtir le même habit religieux, de se mettre sous la direction de Statuts communs, et de s'engager comme membres de la Fraternité pour une période déterminée, ce qui garantira une unité de vie et de pensée.

Le 17 mai 1974, Mathilde Pommeruel, tante de M. l'abbé Laurençon et de Sr Marie Dominique, est la première à s'engager officiellement, à Suresnes. Elle devient Oblate sous le nom de Sœur Marie Bernard.

Bientôt, ce ne sont plus seulement d'anciennes religieuses qui demandent à devenir Oblates. Ce sont des femmes, dont la santé ou l'âge ne leur permettent pas d'être admises chez les Sœurs, et qui désirent pourtant consacrer leur vie au service de la Fraternité. On voit aussi venir des veuves qui voudraient finir leur vie au service de Dieu et à l'ombre des ailes de la Fraternité. À toutes ces âmes généreuses, Mgr Lefebvre ouvre une porte d'accès à la vie religieuse. Il leur permet ainsi de « *se sanctifier au contact de la Fraternité, en faisant du Saint Sacrifice de la Messe la source inépuisable de leur vie spirituelle et religieuse.* » (Statuts §2)



Au fil du temps, une troisième catégorie de postulantes se présente. Ce sont des personnes plus jeunes qui, attirées par la spiritualité et le genre de vie propres à la vocation d'Oblate, demandent leur admission.

Dans les premières années, les Oblates ont été formées dans les noviciats des Sœurs de la Fraternité. Puis, leur nombre grandissant, un noviciat pour les Oblates a été inauguré en 1993 à Menzingen, siège de la Maison générale. Transféré en 1999 à Salvan près d'Écône, le noviciat Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, se trouve maintenant à Lavey, toujours près d'Écône, depuis 2023. C'est un noviciat de langue française.

Un autre noviciat, de langue anglaise celui-là, a été ouvert en 2018 à Davao aux Philippines, sous le patronage de Notre-Dame des Douleurs. Il a déménagé en octobre 2025 pour s'installer dans un nouveau bâtiment construit à Iloilo.

Les Oblates sont-elles des religieuses, oui ou non ?

Ainsi que nous l'avons vu, Mgr Lefebvre n'avait pas l'intention de fonder une congrégation de *demi-religieuses*, ou de religieuses au rabais. Bien au contraire. Dans l'esprit du fondateur, toutes les Oblates ont l'obligation de tendre à la perfection, qu'elles soient d'anciennes religieuses ou non. Mais d'où vient alors cette idée, très répandue, que les Oblates de la Fraternité ne sont pas de vraies religieuses ?

Il est vrai que les Oblates ne s'engagent pas par des vœux, mais par des promesses. La différence



est bien réelle, mais elle est uniquement canonique, car dans la volonté de celle qui les prononce, l'engagement est le même : celui de pratiquer les vertus de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. De par la volonté du fondateur, les Oblates appartiennent à ce que le Droit Canon appelle une *société de vie commune sans vœux*, tout comme les prêtres de la Fraternité.

Ces sociétés de vie commune, - ou sociétés de vie apostolique¹-, appartiennent à ce qu'on appelle l'état de perfection. Bien que ne prononçant pas de vœux, les membres de ces sociétés s'obligent à pratiquer les vertus religieuses de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Ils s'y engagent par des promesses, ce qui les lie véritablement vis-à-vis de Dieu, quoique d'une manière différente. Ce qui fait la religieuse, ce sont les trois vertus religieuses qu'elle s'engage à pratiquer.

Il y a donc bien une réelle différence canonique entre une Sœur qui prononce des vœux et une Sœur qui s'engage par des promesses au cours de son Oblation, mais dans les deux cas, elles ont le devoir de tendre à la perfection.

On peut donc dire que les Oblates, même si elles ne prononcent pas de vœux, sont pourtant *assimilées* à des religieuses. Ce qui était clairement la pensée et le désir de leur fondateur.

Pourquoi le terme d'Oblate ?

Le nom d'Oblate n'est pas unique dans la vie de l'Église. Tout le monde connaît par exemple les Oblats de Marie Immaculée ou les Oblats bénédictins. Les premiers prononcent des vœux, les seconds non : le terme d'Oblates ne signifie donc pas forcément « absence de vœux », comme beaucoup le pensent.

Le nom choisi par Mgr Lefebvre pour cette nouvelle famille religieuse qu'il fondait à l'ombre de son œuvre sacerdotale indique clairement ce qu'il voulait qu'elles soient : des âmes qui offrent leur vie entière (*oblata* en latin signifie *offerte*), des personnes qui se donnent totalement et complètement au service de la cause qui est la

leur : prière pour la sanctification des prêtres et dévouement aux œuvres de la Fraternité sacerdotale Saint Pie X. Entrer chez les Oblates est donc une démarche importante, qui engage toute la vie. Être Oblate, c'est tout un programme de sainteté.

Quelle est le rôle et la mission des Oblates ?

Le rôle propre attribué par Mgr Lefebvre aux Oblates est celui de « *se dévouer, selon leurs talents, aux œuvres de la Fraternité, de venir en aide aux prêtres, soit dans les séminaires, soit dans les prieurés, soit dans les écoles.* » (Statuts §2)

Leur champ d'apostolat est donc aussi vaste que celui de la Fraternité elle-même, et elles peuvent être amenées à travailler dans divers domaines : sacristie, ménage, couture, enseignement, lessive, secrétariat, cuisine, catéchisme, etc. Leur apostolat est varié, mais il reste toujours discret et caché.

Au soutien matériel qu'elles apportent à la Fraternité, les Oblates ajoutent bien sûr celui de leur prière et de leurs sacrifices quotidiens.



¹ §1. A côté des instituts de vie consacrée prennent place les sociétés de vie apostolique, dont les membres, sans les vœux religieux, poursuivent la fin apostolique propre de leur société et, menant la vie fraternelle en commun tendent, selon leur mode de vie propre, à la perfection de la charité par l'observation des constitutions. §2. Il y a parmi elles des sociétés dont les membres assument les conseils évangéliques par un certain lien défini par les constitutions. (Canon N° 731 - Code de Droit Canonique CIC/1983)



Elles dépendent directement du Supérieur général de la Fraternité, actuellement Don Davide Pagliarani, et de son délégué, M. l'abbé Christian Bouchacourt. Ce sont eux qui décident les nominations et les changements, en accord avec les Supérieurs de District. Dans l'endroit où elles se trouvent, elles sont placées sous l'autorité directe du prier, à moins qu'il n'y ait une Supérieure locale désignée par les Supérieurs, ce qui peut arriver lorsqu'une communauté compte plus de trois Sœurs.

Les Oblates ont-elles une spiritualité et une vocation propres ?

La spiritualité des Oblates est celle de la Fraternité : elle est centrée sur le Sacrifice de la Messe.

Leur vocation propre est de prier et d'offrir leur vie pour « *la sanctification des prêtres et des futurs prêtres* », et de réparer pour « *tous les sacrilèges et abandons, spécialement des âmes consacrées à Dieu.* » (extrait de l'Acte d'Oblation)

Les Oblates font chaque année une retraite spirituelle de six jours, qui se déroule normalement à Écône au début du mois de juillet.

Chaque mois, elles ont une journée de recollection.

Comment se passe la formation des Oblates ?

Lorsque la candidate est acceptée, elle commence une période de postulat qui dure environ un an. Elle reçoit alors l'habit religieux et commence à proprement parler le noviciat qui dure deux ans. Ces trois années sont un temps de formation spirituelle, intellectuelle et pratique. Différents cours sont donnés pour permettre à la novice d'apprendre tout ce qui pourra lui permettre de servir au mieux la Fraternité là où l'obéissance l'enverra.

À la fin de sa formation, elle prononce sa première Oblation, son premier engagement, au cours duquel elle promet de pratiquer les vertus religieuses de pauvreté, chasteté, obéissance. Ce premier engagement est fait pour un an pendant six années consécutives. Il pourra ensuite être

pris pour trois ans. Au bout de ces neuf années, l'Oblate pourra, avec l'accord des Supérieurs, prononcer son Oblation perpétuelle.

Les cérémonies de première Oblation et les renouvellements d'engagement se font le plus souvent en la date du 15 septembre, jour de la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, qui est leur fête patronale. C'est en raison de leur appartenance à la Fraternité que cette fête a été élevée au rang de fête de 1^{ère} classe pour toute la Fraternité. Mais il peut arriver aussi que cette cérémonie se déroule à d'autres dates, selon les lieux.

Quelle est la journée d'une Oblate ?

La journée d'une Oblate est partagée entre la prière (commune et personnelle) et le travail. Le lever est à 6h, et l'extinction des feux à 22h.

Les temps de prière en commun sont l'office de Prime à 6h suivi de la méditation et de la messe, celui de Sexte à midi, le chapelet avant le repas du soir et enfin les Complies.

Il revient ensuite à chacune de savoir s'arrêter dans son travail pour consacrer environ une heure à la prière, la lecture spirituelle. Cette heure peut être divisée et répartie au cours de la journée. Cette sainte obligation permet à l'Oblate de ne pas se laisser gagner par l'activisme, ni entraîner par un goût personnel pour le travail.

Elle doit se rappeler chaque jour que son premier devoir est celui de la prière et de sa sanctification personnelle, pour aider au Bien commun de toute la Fraternité. Son dévouement aux œuvres extérieures doit rester secondaire, et ne portera des fruits que s'il est dans l'ordre.

Une bonne Oblate n'est pas celle qui travaille beaucoup, mais celle qui observe les Statuts écrits pour elle par Mgr Lefebvre en 1982.

Y a-t-il d'autres choses à savoir ?

Les Oblates peuvent rentrer en vacances dans leur famille chaque année, pour une période de 3 semaines. Si elles viennent d'un autre continent, elles se rendent dans leur famille tous les deux ans. Ce temps de repos nécessaire peut être pris dans une autre maison de la Fraternité.



Dans quels pays se trouvent les Oblates ?

Outre la France, les Oblates sont présentes un peu partout dans le monde : en Afrique du Sud, en Allemagne, en Autriche, au Canada, aux États-Unis, au Kenya, au Mexique, aux Philippines, en Pologne et en Suisse.

Combien y a-t-il d'Oblates en 2026 ?

Les nationalités sont des plus diverses : Afrique du Sud, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Canada, Chine, Colombie, États-Unis, France, Ghana, Guatemala, Italie, Japon, Kenya, Mexique, Nigeria, Philippines, Pologne, Suisse, Ukraine.

Il y a pour l'instant 87 Oblates, sans compter celles qui sont en formation dans les deux noviciats. Parmi elles, deux des plus anciennes se trouvent dans la maison de repos du Brémien en France.

Le constat est facile : le champ d'apostolat est immense, mais les bras et les cœurs manquent pour suffire à la tâche ! Alors nous prions avec ardeur le Maître de la moisson d'envoyer des ouvrières à sa moisson ! Vous aussi, priez pour les vocations religieuses ! Et si vous entendez sa voix...

Qui peut rentrer chez les Oblates ?

D'après ce qui précède, on serait tenté de répondre : tout le monde ! Oui et non...

Oui, dans la mesure où il n'y a pas de limite d'âge, où certains problèmes de santé ne sont pas un obstacle, et où même les veuves sont acceptées.

Mais, pour devenir Oblate, il faut tout de même remplir certaines conditions naturelles indispensables, comme par exemple :

- être capable de s'adapter aux exigences réelles de la vie commune
- être docile d'esprit et savoir se soumettre à ce que l'obéissance demande
- avoir un bon équilibre psychologique et émotionnel et une humeur stable
- avoir du sens pratique, de la maturité, de la discrétion et un bon jugement
- faire preuve de souplesse, de générosité et de persévérance dans les difficultés quotidiennes.

Mais l'élément important et capital, comme pour toute vocation, est celui de l'appel de Dieu.





Comment savoir si j'ai la vocation d'Oblate ?

L'appel à la vocation religieuse, sauf de rares exceptions, ne s'entend pas, ni des oreilles du corps, ni de celles de l'âme. Il ne faut donc pas attendre de se sentir appelée pour se poser la question de la vocation. Mais alors, comment faire ?

Toute jeune femme baptisée, qui mène une vie chrétienne solide depuis plusieurs années, et qui possède un bon équilibre psychologique peut,-et devrait même-, se poser la question : *Ne suis-je pas appelée à la vie religieuse ?* Surtout, qu'elle ne craigne pas de se poser cette question.

Mais où aura-t-elle la réponse ? Soit auprès de son confesseur, ou de son directeur spirituel qui, la connaissant, pourra l'orienter un peu. Soit, et c'est le plus facile, en se rendant directement dans un noviciat pour y faire une visite. Dans ce cadre propice, l'âme est plus libre, elle voit plus clair, elle peut demander conseil ; elle voit vivre les autres religieuses.

La « réponse » vient en général assez clairement après une visite. La candidate comprend qu'elle n'a pas la vocation, ou bien au contraire elle demande à faire un essai : c'est ce qu'on appelle le postulat. Et là, l'âme peut en être certaine, elle saura si, oui ou non, elle a la vocation. Le Bon Dieu l'appellera par la voix des Supérieurs. Si on lui dit que ce n'est pas sa vocation, elle pourra partir le cœur léger. Et si on l'admet à prononcer son Oblation, elle saura avec certitude que c'est là que le Bon Dieu la veut. Elle trouvera la paix de l'âme et du cœur.

Ainsi donc, toutes les âmes de bonne volonté et répondant aux critères décrits ci-dessus, peuvent demander à passer quelques jours au noviciat Sainte Thérèse en Suisse. Elles sont toutes les bienvenues ! □

Les Oblates

Noviciat Sainte Thérèse
Route du Village Suisse 8
Lavey-Village VD 1892, Switzerland
Tél : +41 27 761 21 28 ■ novtherese@fsspx.ch



Une mère de famille devenue moniale : la vie de sainte Waudru (+ 686), fondatrice et patronne de la ville de Mons

Patrick MARTIN, historien

Sainte Waudru est surtout connue par sa collégiale qui trône fièrement au cœur de la ville de Mons. Cet édifice de style gothique brabançon, construit entre 1450 et 1691, abrite en son chœur la châsse de sainte Waudru. Le reliquaire est chaque année au centre des festivités de la Ducasse de la Trinité, traditionnellement appelée "Doudou". Portée sur le Car d'Or, un char processionnel, la châsse de sainte Waudru fait le tour de la ville au cours d'une procession historique qui attire des centaines de personnes. Cependant, il est fort probable que peu de participants à la ducasse de Mons connaissent l'histoire de sainte Waudru et les raisons pour lesquelles elle est la fondatrice de la ville de Mons, ni pourquoi l'Eglise l'honore comme une sainte. Sa fête liturgique est célébrée le 9 avril qui, cette année, tombe pendant l'octave pascalle. Néanmoins, l'année 2026 marquant le 1340^e anniversaire de son dies natalis, il nous est apparu important de rendre hommage à celle qui fut longtemps honorée comme la sainte patronne du Hainaut.

Waudru naquit à Cousolre, dans le nord de la France, vers 612. Elle est la fille de Walbert, membre de la cour des rois Clotaire II et Dagobert I^{er}, et de Bertille, les deux



époux sont d'ailleurs vénérés comme saints par l'Eglise. Waudru est également la sœur de sainte Aldegonde, patronne et fondatrice de la ville de Maubeuge. Le premier document écrit nous parlant de Waudru est la *Vita Aldegundis prima*, la première Vie de sainte Aldegonde, sa sœur, écrite au début du VIII^e siècle et dans laquelle nous retrouvons plusieurs mentions de Waudru et de sa sainteté. On sait donc que Waudru fut élevée chrétiennement par ses parents. Peut-être avait-elle l'idée de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse. En tout cas, nous savons qu'elle épousa vers 636 un noble personnage appelé Madelgaire. Le couple eut 4 enfants, tous reconnus comme saints : Landry, évêque de Metz (ou de Meaux), qui fut le 2^e abbé de Soignies ; Dentelin, qui mourut en bas-âge ; Aldetrude et Madelberte, qui devinrent toutes les deux moniales dans le monastère de leur tante Aldegonde.

Nul doute que Waudru donna à tous l'exemple d'une pratique des plus hautes vertus chrétiennes. En tout cas, il semblerait que Madelgaire fut très impressionné par la sainteté de son épouse. A tel point qu'il décida de se dépouiller de tous ses biens et, avec l'accord de son épouse, reçut de l'évêque de Cambrai

saint Aubert la tonsure et l'habit monastiques. Il se retira ensuite dans le monastère d'Hautmont qu'il avait fondé quelques années auparavant, avant de s'installer définitivement à Soignies où il remit saintement son âme à Dieu en 677.

Le départ de son époux laissa Waudru libre de se consacrer à Dieu. Elle resta encore un temps dans le monde afin de s'occuper de l'éducation de ses filles qu'elle confia, ensuite, à sa sœur Aldegonde. Cela fait, la jeune femme fit la connaissance d'un saint moine appelé Ghislain qui devint son père spirituel. Celui-ci discerna en Waudru une vocation à la vie monastique et appela saint Aubert afin qu'il remette le voile des moniales à Waudru. Cela fait, il installa la nouvelle religieuse dans un ermitage établi à *Castrilocus* (Château-lieu), sur l'emplacement de l'actuelle ville de Mons. C'est là que notre sainte commença sa vie religieuse, d'abord sous la forme érémitique. Plus tard, elle fut rejointe par des jeunes filles désireuses de partager son genre de vie. Vers la fin du VIII^e et le début du IX^e siècle, un moine de l'abbaye Saint-Pierre de Mons entreprit de rédiger une Vie de sainte Waudru qui est, à ce jour, la première biographie de notre sainte. Dans son récit, l'auteur nous décrit Waudru comme "belle de visage et superbe à regarder, plus encore par sa foi, sa réserve et sa chasteté". Le Seigneur, poursuit notre auteur, "enflammant le cœur de Waudru du feu de son amour, la tint aisément à l'écart de tous les attrait charnels et du désir immodéré des choses de la terre. Un changement s'opéra en elle, les choses qui lui plaisaient commencèrent tout à coup à perdre de

leurs valeurs et celles qui auparavant la charmaient, à devenir, par la suite, très pesantes. Et elle, au milieu de tout cela, s'appliquait petit à petit à faire peu de cas des soucis mondains et à aspirer aux seuls biens éternels". Peu à peu, alors qu'elle était encore dans le monde, Waudru était attirée de plus en plus par les biens spirituels. Un jour qu'elle priait dans l'église de Boussu, elle reçut une vision de saint Géry (+ 623), ancien évêque de Cambrai, qui lui remit une coupe de vin. Waudru la but, puis le saint évêque lui dit : "Continue de faire ce que tu fais ; cela me plaît."

Après qu'elle se soit installée dans son ermitage de *Castrilocus*, Waudru endura les nombreuses moqueries de ses contemporains. Elle qui avait tout, décida de passer le restant de ses jours dans l'austérité et la pauvreté de la vie monastique. Aujourd'hui encore, alors que la foi chrétienne est l'objet de tant de sarcasmes de la part de nos contemporains, n'est-il pas consolant de voir nos saints patrons, nos pères et mères dans la Foi, les fondateurs de nos Églises locales, supporter les mêmes vexations, sinon de bien pires, que les nôtres ? Waudru, qui était de pâte humaine comme nous, fut blessée par ces mots et commença à douter de sa vocation. Dieu n'abandonna, cependant, pas sa fidèle servante et un ange de Dieu vint la reconforter : "Prends courage, lui dit-il, et sois forte face à ceux qui t'insultent et te calomnient, car il est écrit : *Ne sera couronné que celui qui aura loyalement combattu* (2 Tm 2, 5). Tu ne dois donc pas te préoccuper outre mesure des vaines cendres de paroles qui aussitôt allumées s'éteignent facilement. Les prophètes, les apôtres et les martyrs



Historie: la vie de sainte Waudru (+ 686)



qui vécurent avant toi subissaient aussi ces attaques. Car, dans l'Évangile, le Seigneur a dit : *Le disciple n'est pas au-dessus du maître* (Lc 6, 40). (...) Il te faut donc supporter vaillamment ces tentations qui ont pour but de t'éprouver afin que, lorsque tu auras été mise à l'épreuve, tu reçoives la couronne de la vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment”.

Mais, à ses moqueries, s'ajoutèrent bientôt des doutes intérieurs éprouvés par Waudru. Elle se mit à douter de son salut. La sainte se mit aussi à se remémorer son ancienne vie de princesse et tous les biens qui étaient les siens ; elle songeait aussi à la difficulté d'atteindre la vertu, à la fragilité du corps et à la longueur de la vie. Waudru recourut à des armes puissantes que sont la confiance en Dieu et la prière : “Mais la main robuste du Dieu tout-puissant fit aisément échouer les efforts néfastes du diable. Elle [Waudru] se répandit en lamentations, demandant au Seigneur, avec larmes et gémissements, de daigner lui accorder sa consolation afin qu'elle ne succombe pas dans ce combat. Jour et nuit, en priant fréquemment et abondamment, elle implorait du Seigneur le remède et il lui arriva de passer pour cela toute une nuit en prière”. Ces tentations furent pour Waudru le feu qui devait éprouver sa foi, selon l'image du saint apôtre Pierre : “... même s'il vous faut, pour un peu de temps encore, être affligés par diverses épreuves. De la sorte, votre foi qui aura été éprouvée, - elle est de beaucoup plus précieuse que l'or périssable qu'on éprouve pourtant par le feu, - vous vaudra louange, gloire et honneur, lors de la manifestation de Jésus-Christ.” (1 P 1, 6).

Le Seigneur récompensa la force d'âme et la constance de Waudru dans ses résolutions. Outre qu'il la fit triompher de toutes ses tentations, il lui envoya de nombreuses vocations religieuses. Waudru se retrouva donc à la tête d'une importante communauté religieuse. Ainsi, elle redevint mère de famille d'une certaine façon ! Elle soutint également sa sœur Aldegonde dans les oppositions liées à sa vocation monastique, puis, devenue elle-même moniale, elle aimait retrouver sa sainte sœur afin de s'entretenir saintement des choses de Dieu.

L'âme de Waudru s'envola au ciel le 9 avril 686. Sa dépouille fut d'abord inhumée à Cousolre près de ses saints parents avant de revenir à Mons où ses reliques furent élevées (béatification). L'abbaye de Waudru se transforma en un chapitre noble mais la dévotion envers notre sainte continua jusqu'à aujourd'hui. Ô Sainte Waudru veillez sur toutes nos mères de famille. Intercédez pour toutes les familles chrétiennes de Belgique. Protégez notre jeunesse et inspirez de nombreuses vocations religieuses et monastiques dans le cœur des jeunes. Sainte Waudru, priez pour nous ! □



L'entente entre les parents

Les sœurs

Comme tous les soirs, sa mère surveille les devoirs de Claire, petite demoiselle plutôt portée à la paresse, surtout quand il faut s'appliquer à réfléchir. Aussi la maman décide-t-elle avec fermeté, pour l'aider à vaincre son vilain défaut : « Maintenant que tu as bien compris, Claire, tu vas finir tes exercices de calcul toute seule, et tu n'iras jouer dehors que quand ils seront terminés et bien faits. » Claire soupire, baille, jette un regard par la fenêtre, griffonne quelques vagues chiffres sur son cahier de brouillon, soupire encore... La mère ne cède pas : « Courage, Claire ; je vais préparer le biberon de Pierre, et quand je reviens il faut que le premier exercice soit fait. » Sitôt sa mère sortie, Claire se lève, file au salon sur les genoux de son père, et lui demande avec un air câlin : « Papa, mes exercices de calcul sont tellement difficiles, tu ne voudrais pas m'aider ? » Cette tête blonde, ce sourire enjôleur, la gentille frimousse de sa fille préférée... « Va chercher ton cahier, je vais t'aider. » Quand la mère revient, elle ne peut que constater avec mécontentement que, encore une fois, Claire n'aura pas travaillé toute seule.

Perdant, perdant

Qui a gagné dans cette petite histoire ? Certainement pas Claire, qui a perdu une bonne occasion de grandir dans la vertu en luttant contre son défaut dominant. Ni sa mère, qui a vu son autorité battue en brèche par l'époux autorisant ce qu'elle vient d'interdire. Et encore moins le père lui-même, que sa faiblesse – ou son imprudence – n'a sûrement pas grandi aux yeux de sa fille ; celle-ci sait en tirer parti, mais au fond, il y a moins d'estime, de vraie affection et d'admiration pour son père, qui en l'occurrence n'a pas été suffisamment sévère.

Les enfants ont vite fait de découvrir qui, de leurs deux parents, est le moins exigeant



ou le plus enclin à céder à leurs caprices... et ils en profitent ! Oui, mais c'est au détriment de leur éducation. Il est donc de la plus haute importance que les deux époux harmonisent leurs exigences éducatives, faute de quoi ils diminuent voire sapent mutuellement leur autorité. Et pour cela, le meilleur moyen est de prendre le temps de parler de leurs enfants et de leur éducation (hors de la présence de ceux-ci, bien évidemment !) Quel est le but à atteindre, quel est le défaut dominant de chaque enfant, quel est le moyen de l'aider à en triompher, sur quel point convient-il de demander des efforts et sur quel point peut-on momentanément passer ? Voilà certaines des questions essentielles sur lesquelles il faut s'entendre au préalable. De plus, chacun des époux peut alors faire profiter l'autre



de ce qu'il a remarqué chez les enfants: la mère, plus intuitive, a deviné tel chagrin secret, le père, plus direct, ne s'en laisse pas conter. Toute la famille profite de cette entente: les parents sont plus unis dans cette grande œuvre de l'éducation, les enfants sont entourés d'une affection sans faille où tout concourt à leur plus grand bien.

« Maman, je pars à vélo chez Louis. M'autorises-tu ? » Bizarre, se dit la mère, c'est Papa qui contrôle d'habitude les sorties vélo, pourquoi est-ce à moi qu'il demande ? Prudente, elle pose la question : « As-tu demandé à ton père ? » Vianney rougit un peu. « Euh, non, pas vraiment. » De plus en plus bizarre... Eh bien, va lui demander, je dirai comme lui. » Vianney n'insiste pas... Et la mère de famille en parle le soir avec son époux. Elle découvre alors que Vianney avait reçu l'ordre de son père de l'aider à ratisser la grande allée, qu'il avait cherché un moyen de se défilier, et qu'en plus son père trouvait que Louis avait une très mauvaise influence sur son garçon ; grâce à la bonne entente entre les deux parents, voilà Vianney maintenu dans le droit chemin, au moins pour cette fois.



Les grandes questions

Cette entente entre les parents, déjà importante pour les petits détails de l'existence, est encore davantage primordiale pour les sujets fondamentaux, convictions religieuses ou conception générale de la vie. La mère ne pratique pas régulièrement, ou quand elle va à la messe, c'est la nouvelle messe, parce que « c'est moins loin, on comprend tout, et puis on ne va pas se singulariser dans la famille ». Quand le père est là, bien sûr il emmène les enfants à la messe au prieuré, mais son travail l'oblige à de fréquentes absences. Alors les enfants vont tantôt à une messe, tantôt à l'autre, tantôt même ils ne vont pas à la messe du tout. N'est-il pas difficile voire très improbable que les enfants, pour finir, aient des convictions fermes sur la pratique religieuse et la conduite à tenir dans la crise de l'Église ? Quand la situation se trouve telle, il convient de faire du mieux que l'on peut, mais la tâche éducative est rendue bien plus délicate.

Autre exemple: le père essaie de maintenir le bon cap, il faudrait que les garçons au moins aillent dans une bonne école, là ils seraient aidés dans la pratique religieuse. Mais la mère pousse les hauts cris: « La pension ? Tu n'y penses pas ! » Pour éviter un nouveau conflit, le père cède... une fois de plus, comme il a cédé pour l'inscription à la colonie de vacances médiocre, ou pour autoriser la fréquentation de la plage avec les cousins, ou bien d'autres choses encore. Il fait ce qu'il peut, mais comment éviter que ce soit toujours le plus facile qui l'emporte ?

Aujourd'hui, les enfants ont grandi ; Jean, l'aîné, vit avec une jeune fille sans être marié. Alice s'est mariée civilement avec un juif. Adrien, au moins, s'est marié à l'Église, mais à la nouvelle messe ; tous deux pratiquent à peu près régulièrement, mais leurs deux enfants vont au catéchisme de la paroisse, et on peut douter que la foi et la pratique passeront encore une génération. Hors la prière, quels ressorts pour agir restent-ils aux deux parents devant ce désastre, qui ont leurs yeux pour pleurer ? Seule consolation : Henri, le petit dernier, qui a toujours été très proche de son père ; il a souffert toute sa jeunesse du manque d'harmonie entre



ses parents. Resté fidèle à la Tradition de l'Église, il s'est bien juré qu'il n'épouserait qu'une jeune fille qui partagerait entièrement ses convictions, pour former un foyer solide et rayonnant afin de transmettre l'essentiel.

Les êtres que l'enfant aime

Même lorsque les parents partagent un même idéal, l'entente n'est pas toujours facile : l'accoutumance, les heurts dus aux différences entre les psychologies masculine et féminine, les défauts non combattus, peuvent à la longue détruire la fraîcheur du premier amour. L'enfant est alors le premier à souffrir des mésententes, voire des disputes qui traversent portes et cloisons ; sa sensibilité a vite perçu les gestes d'impatience ou de colère, les silences lourds de

rancune ou chargés de menace. Anxiété, troubles du sommeil, mauvais travail scolaire trahiront la souffrance de son cœur qui voit menacées la stabilité et la sécurité dont il a tant besoin pour grandir. Les deux êtres qu'il aime le plus au monde ne s'entendent pas... Heureusement, la grâce du mariage est là pour aider les parents à vivre selon le sacrement qu'ils ont reçu, pour les soutenir dans les sacrifices inévitables, et nécessaires pour maintenir l'harmonie conjugale. La confession et la communion fréquentes répareront les accrocs et donneront des forces pour construire jour après jour un foyer uni.

« Papa et Maman, c'est pareil. » Lorsque des enfants peuvent dire cela de leurs parents, c'est pour eux une fierté, une joie et une force pour toute leur vie. □

CAMP D'ÉTÉ INTERNATIONAL À ROME

O Roma Félix

...sur les traces des saints

POUR LES JEUNES FILLES DE 18 À 25 ANS

DU 21 AU 30 JUILLET 2026

AVEC LES SŒURS DE LA FRATERNITE SAINT-PIE X
à ALBANO LAZIALE (ROME - ITALIE)

*Pèlerinages à Rome
et activités variées :
10 jours dans un
climat de joie
et d'amitié chrétienne*

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS :
contacter Sœur Marie Lys
Abbaye Saint-Michel, 7 allée du Château,
F - 36290 SAINT-MICHEL-EN-BRENNE
Tél. (00 33) 2 54 38 00 18
Prix du séjour: 280 €



Vie du Prieuré

17 février:

Mardi gras pour les Jeunes de Saint-Joseph. Après l'adoration, quelques jeunes se retrouvent déguisés autour du thème : les stations de métro à Bruxelles. L'inventivité des uns et des autres fut l'occasion de beaucoup d'hilarité...

19 février:

Notre école Notre-Dame de la Sainte Espérance est de sortie dans la ville de Bruxelles. D'abord à l'église du Sablon nous vénérons les reliques de sainte Wivine, patronne des enfants. En ce jour de la dédicace de l'église Saint Boniface et de la fête patronale de saint Boniface, nous visitons aussi cette église, c'est pour nous fête de 1ère classe !

28 février:

Premiers ordres mineurs à Ecône. Monsieur l'abbé Bernard Van Houtte (paroisse de Bruxelles) y reçoit les ordres de portier et de lecteur.





28 février, 1^{er} mars:

week-end de formation des chefs de la croisade. Présentation du thème du camp d'été par l'abbé Hennequin en deux veillées animées, préparation du camp d'été, temps de discussions entre chefs... Le samedi un colonel de l'armée française vint faire une petite formation, le dimanche l'abbé de Champeaux fit un topo sur les secrets de la bonne organisation d'un jeu, suivi d'exercices pratiques.



Vie du Prieuré



8 mars:

Pèlerinage des hommes à l'église Notre-Dame d'Alsemberg. Après la messe de 10h à Saint Joseph, nos hommes marchent pendant 15 km, dans une ambiance très sympathique, accompagnés par les abbés de Sivry et de Champeaux, discutant de leur rôle de père de famille et des problèmes qui y sont liés.



11 mars:

Suite du cycle des conférences sur l'histoire de l'Eglise, par monsieur l'abbé de Sivry qui traite ce soir du Haut Moyen-Âge.

15 mars:

Date qui restera gravée comme une date majeure dans l'histoire du sanctuaire national dédié à Saint Joseph. C'est aujourd'hui l'aboutissement d'un vaste chantier de restauration, marqué par un moment particulièrement émouvant : après une magnifique messe solennelle et une procession dans les rues en l'honneur de Saint Joseph, rehaussées l'une et l'autre par la présence des élèves de l'école Etoile du Matin (Bitche) c'est l'inauguration de la façade et le dévoilement de la statue de Saint Joseph. Ce geste symbolique marque non seulement la fin d'un chantier, mais aussi un renouveau spirituel pour toute la communauté venue nombreuse pour l'occasion.

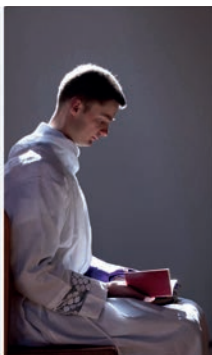






21 mars:

cérémonie d'ordinations au séminaire d'Écône par Mgr Alfonso de Galarreta. En cette veille du temps de la Passion, Jeff Hoffmann, notre séminariste luxembourgeois, reçoit l'ordre sacré du sous-diaconat. Il a « fait le pas », s'offrant définitivement au service de Dieu et de l'Église, en s'engageant dans la voie du célibat sacerdotal et dans la récitation quotidienne du bréviaire.





Dates à retenir

- | | |
|----------|--|
| 17.05 | Premières communions et communions solennelles à Bruxelles |
| 25-27.05 | Pèlerinage de Pentecôte |
| 04.06 | Fête-Dieu |
| 14.06 | Kermesse paroissiale |
| 29.06 | Ordinations sacerdotales à Ecône |
| 01.07 | Sacres épiscopaux à Ecône (Suisse) |

Carnets paroissiaux

A été régénérée dans l'eau du baptême :

- Pia Vallez, le 22 mars à la chapelle Saint-Hubert de Luxembourg

VOYAGE À ZAITZKOFEN & ECÔNE

à l'occasion des ordinations sacerdotales et diaconales célébrées
à Zaitzkofen et à Ecône et des Sacres épiscopaux à Ecône.

Du 26 juin au 2 juillet 2026



Deux options possibles :

Hôtel en chambre double : 974,00 € - par pers.
Hôtel en chambre simple : 1.264,00 € (Nombre de chambres limitées)

Organisation :

 FSSPX Benelux – Oeuvre des Pèlerinages – Bruxelles

Bulletin d'inscription à renvoyer à : Charles de Pauw,
ou via le site web www.events-fsspx.be
Avenue Charles Plisnier, 21 bte 1 - 1070 Bruxelles
Charles_de_pauw@skynet.be

PÉLERINAGE DE PENTECÔTE DE CHARTRES À PARIS



**Envoyez des ouvriers
à votre moisson !**



Info : Laurent Vanderlinden
chartres2026@fsspx.be
+32 (0) 475 65 34 56
www.pelerinagesdetradition.com

23 - 24 - 25 MAI

La revue « Pour qu'il règne » a besoin de votre aide !

Les coûts de notre parution mensuelle sont élevés. Pour nous aider, vous pouvez vous abonner à l'année (10 numéros), mais aussi, vous pouvez contribuer à diffuser la revue en la faisant connaître à votre entourage ! Merci pour votre soutien !

Abonnement normal : 50€

Abonnement de soutien : 75€ ou plus !

- Pour vous abonner :
 - ❖ Par courrier : Revue « Pour qu'il règne », rue de la Concorde, 37, B-1050 Bruxelles
 - ❖ Par courriel : info@fsspx.be
- Pour le règlement :
 - ❖ En espèce dans les tronc de la chapelle de la FSSPX que vous fréquentez
 - ❖ Par virement : Avec la communication « Pour qu'il règne » sur le compte :

ASBL Fraternité Saint-Pie X :
IBAN : **BE20 0016 9750 5656** - BIC : **GEBABEB**

APEC (Association de Promotion des Ecoles Catholiques)

- Vous êtes conscients de la nécessité de la formation catholique de nos enfants
- Vous constatez la décadence de l'enseignement officiel
- Vous voulez que la société de demain soit plus catholique

Aidez-nous !

Les écoles catholiques coûtent cher, surtout pour les grandes familles.

Par votre soutien, nous pourrions fournir des bourses d'études aux enfants nécessiteux, afin de les scolariser dans des écoles vraiment Catholiques.

Merci pour votre aide !

Renseignements : bruxelles.apec@fsspx.be

APEC ASBL
BNP PARIBAS FORTIS
IBAN : **BE86 2100 0476 2550** - BIC : **GEBABEBB**

FSSPX - District du Benelux

1. Anvers Prieuré du T.-S. Sacrement

Hemelstraat, 21 - 2018 Antwerpen
GSM : +32 (0)3 229 01 80
e-mail : hemelstraat.info@fsspx.be

Dimanches et fêtes
Messe lue 07h30
Grand-messe 10h00

En semaine
Lun, Mar, Jeu, Ven 18h30
Mercredi 07h30
Samedi 10h00

Adoration
Lun, Mar, Jeu, Ven 17h00-18h30

2. Gand Chapelle Saint-Amand

Kortrijksesteenweg, 139 - 9000 Gand
GSM : +32 (0)3 229 01 80
e-mail : hemelstraat.info@fsspx.be

Dimanches et fêtes
Grand-messe 10h00

3. Prieuré du Christ-Roi

Rue de la Concorde, 37 - 1050 Bruxelles
GSM : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes
Pas de messe

En semaine
Messe lue 07h15
Mardi-Jeudi (en période scolaire) 08h25

4. Bruxelles Église Saint-Joseph

Square Frère-Orban, 3 - 1040 Bruxelles
GSM : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes
Messe lue 08h00
Grand-messe 10h00
Messe lue 18h00
Vêpres et Salut du St. Sacrement 17h00

En semaine
Messe lue 18h00
Permanence d' un
prêtre à partir de 16h30
Adoration mardi
et vendredi de 18h45 à 20h00

5. Namur Chapelle Saint-Aubain

Rue Delvaux, 8 - 5000 Namur
GSM : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes
Confessions 08h00
Messe lue 08h30
Grand-messe 10h30

En semaine
Samedi (confessions) 09h30
Samedi 10h00

6. Carmel du Sacré-Cœur

Rue des Wagnons 16 - 7380 Quiévrain
GSM : +32 (0)65 45 81 65
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes
Messe lue 08h00
Grand-messe 10h00

En semaine
Messe lue 08h00

7. Province de Liège Eglise du Sacré-Cœur

Holhweg 3, Steffeshausen, -
4790 Burg-Reuland
GSM : +32 (0)498 176112
e-mail : vog.pius5.asbl@hotmail.com

Dimanches et fêtes
Grand-messe 09h00

8. Gerwen Prieuré Saint-Clément

Heuvel, 23 - 5674 RR Nuenen Gerwen
GSM : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.email

Dimanches et fêtes
Grand-messe 10h30
et Salut du Saint Sacrement 10h00

En semaine
Lun, Mar, Jeu 18h30
Mer, Ven 07h15
Samedi 08h30

9. Leiden Chapelle N.-D. du Rosaire

Sumatrastraat, 197 - 2315 Leiden
GSM : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.email

Dimanches et fêtes
Grand-messe 10h30
Messe lue 8h00

En semaine
Vendredi 19h00
Samedi 09h00

10. Utrecht Eglise Saint-Willibrord

Minrebroederstraat, 21 - 3512 GS Utrecht
GSM : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.email

Dimanches et fêtes
Grand-messe 10h30

En semaine
Vendredi 19h00
Samedi 11h00

11. Kerkrade Eglise Sainte-Marie-des- Ange (en allemand)

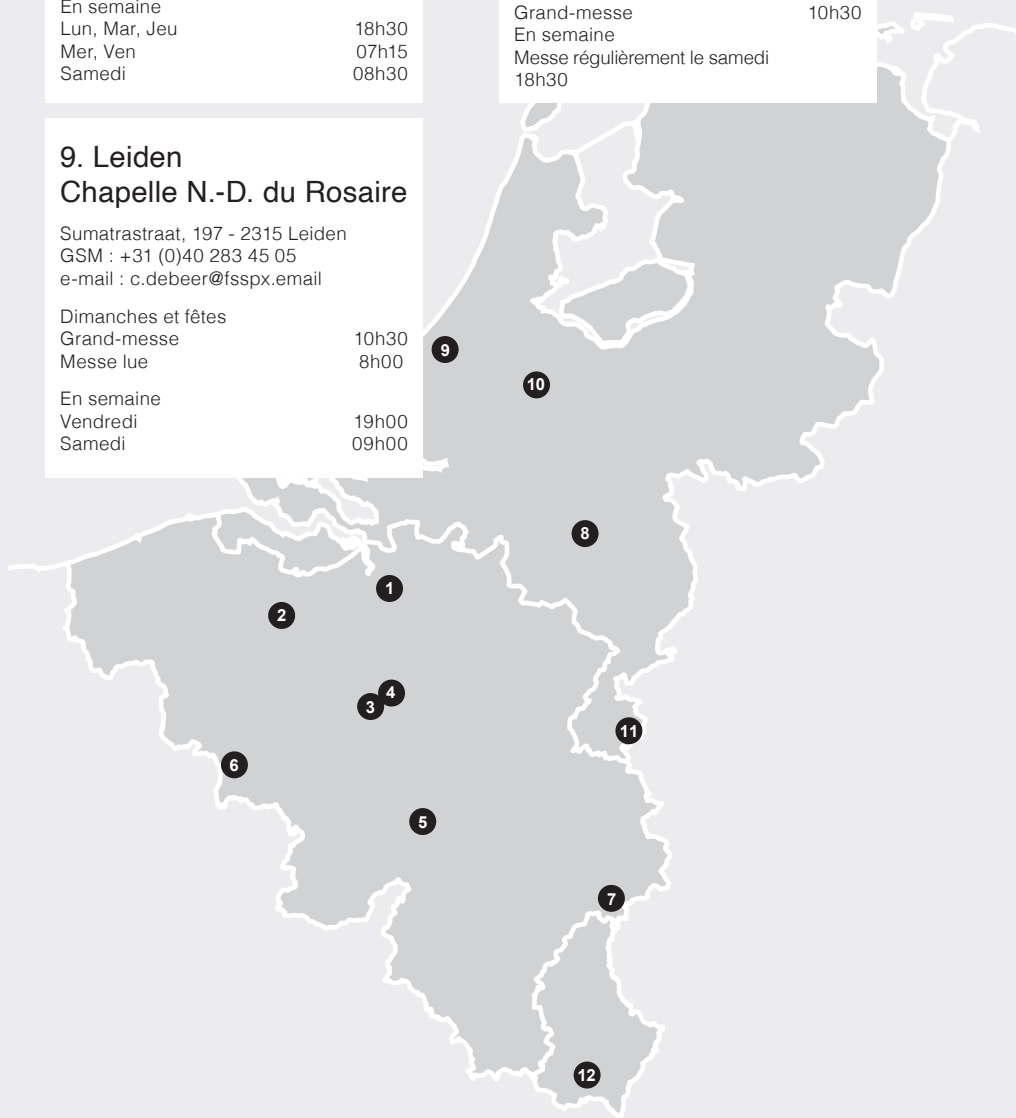
Pannesheiderstraat, 71 - 6462 EB Kerkrade
GSM : +49 (0)1 577 026 1181
e-mail : pater.joh.gruen@gmx.net

Dimanches et fêtes
Messe lue 8h30
Grand-messe 9h30

12. Luxembourg Chapelle Saint-Hubert

Lameschmiller - 3316 Bergem
GSM : +352 (0) 6 21 37 84 14
Tél. : +32 2 550 00 20
e-mail : p.hennequin@fsspx.email

Dimanches et fêtes
Messe lue 08h30
Grand-messe 10h30
En semaine
Messe régulièrement le samedi
18h30



Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



F S S P X

La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX) est une société de vie apostolique de l'Église Catholique Romaine.

Fondée par Mgr Lefebvre en Suisse en 1970, et approuvée par l'évêque de Fribourg, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X est internationale avec plus de 700 prêtres vivant dans des communautés réparties dans le monde entier. Douze de ses prêtres œuvrent au Benelux.

Pour-Qu'Il-Règne, revue francophone du district du Benelux, veut contribuer à restaurer toute chose dans le Christ-Jésus, en aidant le lecteur à approfondir la vie spirituelle, nourrir la réflexion et approfondir la connaissance de l'histoire de la Chrétienté.